

Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 11 (1954)
Heft: 3

Artikel: La Côte d'Ivoire, Centre de Recherches tropicales : possibilités pour la participation suisse à l'exploration de la Côte d'Ivoire
Autor: Rahm, U.
Kapitel: Ethnographie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-310487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de Salticidés : *Heliophanus*, *Hyllus*, *Nemesia*, *Thyene*, etc. Les Sparrassidés et les Thomisidés sont aussi connus.

Pour l'étude des arthropodes, le chercheur doit s'en tenir à la littérature qui se rapporte à la savane des pays voisins. Le systématicien trouverait là un vaste domaine à approfondir.

ETHNOGRAPHIE.

La préhistoire de la Côte d'Ivoire est très peu connue. Des trouvailles de haches polies nous démontrent qu'il y existait également un âge de la pierre. Parfois, on rencontre ces haches dans les mains d'un indigène ; elles sont très recherchées par les féticheurs comme objets de sorcellerie et connues sous le nom de « pierre de foudre ». Malgré ces découvertes préhistoriques, l'histoire et l'origine des peuples de la Côte d'Ivoire restent obscures. Dans ce climat chaud et humide, aucun objet d'un autre matériel n'a pu se conserver.

L'histoire du peuplement actuel de la Côte d'Ivoire est également peu connue, et l'on se demande si elle le sera un jour. Rien que le fait qu'il existe 80 différents dialectes dans ce vaste territoire nous montre combien cette population est complexe. Nous pouvons certifier aujourd'hui que les tribus ne représentent pas la population d'origine. Il s'agit d'une immigration de peuples venant du nord, de l'est et de l'ouest. La grande forêt vierge a toujours servi de refuge aux tribus pourchassées. Il est probable que la forêt de la basse Côte d'Ivoire a été habitée jadis par des Pygmées, appelés aussi Négrilles. Aujourd'hui, on n'en trouve plus ; ils sont cantonnés dans les forêts de l'Afrique équatoriale.

Les tribus qui peuplent le territoire entre l'embouchure du Sénégal et le Nigéria appartiennent aux Nigritiens ou Soudanais, en opposition aux Sémites, Semi-Bantous, Bantous, etc., des autres parties de l'Afrique. Les différentes tribus de la Côte d'Ivoire sont encore peu étudiées. Les nombreux dialectes rendent le travail de l'ethnographe très difficile, car il n'existe de vocabulaires que pour quelques-uns d'entre eux. On peut à la rigueur diviser ce mélange de tribus en quatre grandes « familles » :

voltaïque-Sénoufo-Mandé
Agni-Achanti
Koua-Koua-Kroumen
Dan-Gouro.

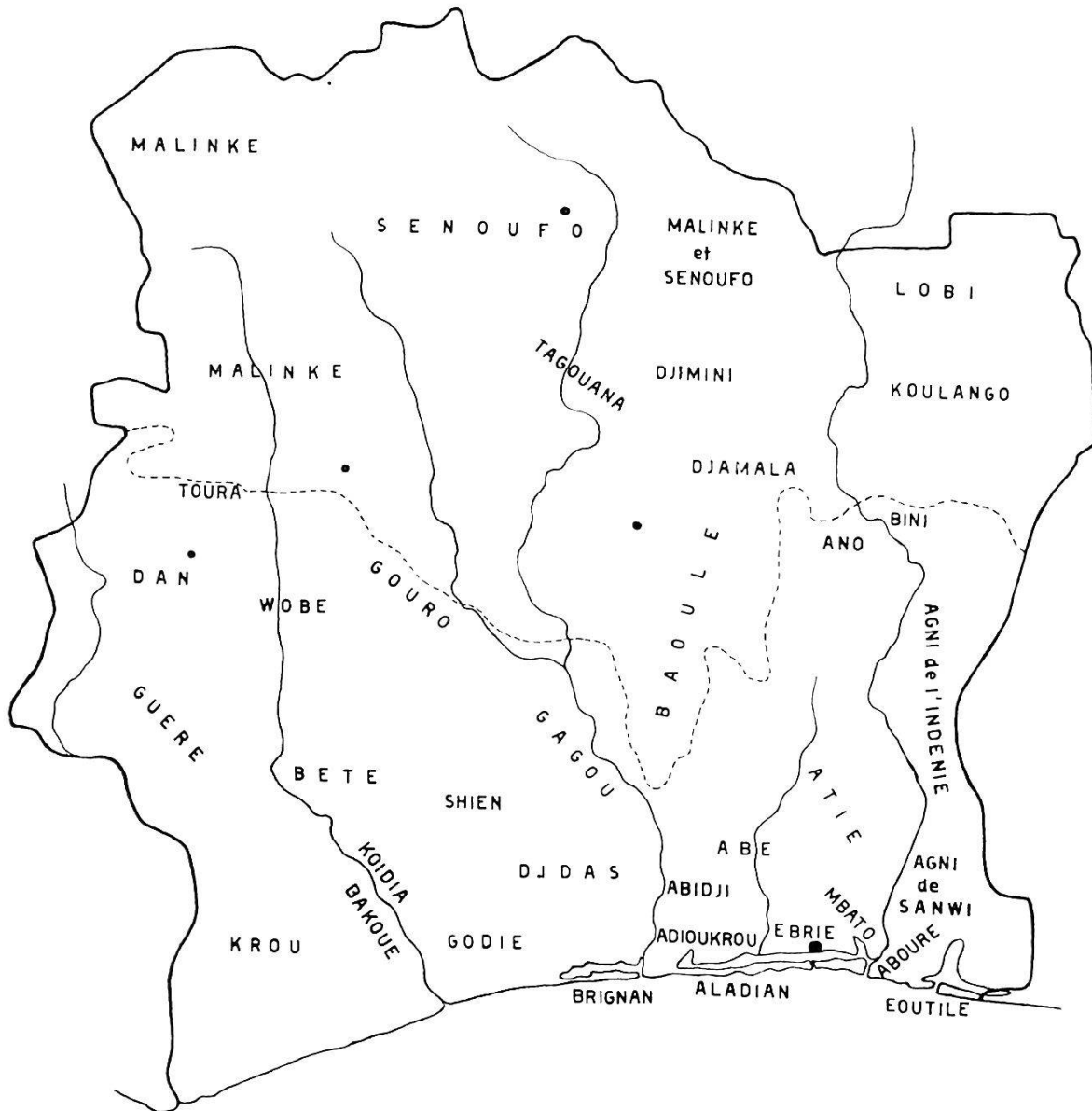
D'autres classifications peuvent être faites, d'après leurs mœurs ou leurs langues.

Famille voltaïque-Sénoufo-Mandé. Quelques sous-tribus dites Lobi, de la famille voltaïque, qui habitent surtout la Haute-Volta, se sont établies dans le nord-est de la Côte d'Ivoire. Ces gens, tels qu'on les trouve dans la région de Bouna, sont surtout agriculteurs.

Les Sénoufo habitent une partie du Soudan, mais leur territoire s'étend jusqu'au nord de la Côte d'Ivoire. Leurs caractères originels sont le mieux conservés dans la région de Korhogo, qui est le centre de l'art sénoufo. Ce sont des agriculteurs, comme les Mossi, les Bambara et les Bobo du Soudan. Ils se divisent en petites sous-tribus, qui représentent chacune une communauté rurale isolée. Ils ne connaissent pas d'organisation politique générale. Dans la commune même, il existe des sociétés d'initiation, qui ont leurs masques et leurs tambours. On distingue deux castes chez les Sénoufo : agriculteurs et forgerons. Les forgerons sont dédaignés et craints en même temps. Ce sont les descendants de la population autochtone qui ont été tolérés comme artisans par les tribus victorieuses. Ils ne sont pas seulement forgerons, mais aussi sculpteurs. Les féticheurs font partie de cette caste. Le style sénoufo est très répandu et représente une transition entre les arts des peuples de la forêt et de la savane ; il possède cependant sa propre origine. Jusqu'ici, cette population était fétichiste, et à côté de chaque village se trouve encore le bois sacré avec les cabanes pour les féticheurs. Pour leurs rites et leurs danses ils se servent de grands masques zoomorphes. L'oiseau est le symbole des Sénoufo. Ils l'appellent kono et on le trouve représenté avec d'autres animaux sur toutes sortes d'objets. Les masques, statuettes et les poulies des métiers à tisser sont décorés de motifs d'oiseaux. Près de Korhogo, nous avons rencontré au petit jour le jaladjogo, un démon en guenilles qui se montre en cas de décès. Il est accompagné du tambour et annoncé par un aide qui sonne une cloche. Les indigènes se retirent alors dans leurs cases, car il est défendu de l'apercevoir. Depuis 1952, les anciennes mœurs et la religion fétichiste tendent à disparaître. A leur place, une nouvelle doctrine est prêchée, le « massa », qui a son origine dans le cercle de San, au Soudan. Ses messagers se sont avancés jusqu'à Bouaké. Les villages Sénoufo sont très caractéristiques de la région de Korhogo. Leurs huttes coniques sont construites en briques de terre, couvertes de paille et reliées entre elles à la périphérie par un mur, rappelant une fortification. De cette façon, ces villages ont été protégés dans le siècle dernier contre l'invasion de tribus agressives.

Les Mandé ou Malinké ont habité jadis le Soudan occidental, le vieux royaume de Mali. Après la chute du royaume au 19^e siècle, ils ont pénétré dans le nord de la Côte d'Ivoire et habitent aujourd'hui le territoire à l'est et à l'ouest des Sénoufo. Les Malinké

adhèrent à l'islam depuis le 17^e siècle, et la plupart des villages possèdent des mosquées. Ce sont surtout des commerçants et des transporteurs. Souvent appelés Dioula, ils se sont établis en petits groupes, partout dans les centres commerciaux de la Côte d'Ivoire, et à Abidjan et à Bouaké on en rencontre beaucoup. Par leur religion et leur comportement, ils donnent l'impression d'africains civilisés.



Carte 4. Carte ethnique de la Côte d'Ivoire.

Famille Agni-Achanti. Les Agni habitent la région forestière à l'est de la Côte d'Ivoire. Ils descendent d'autochtones mélangés à des tribus de dialecte Tchi, faisant partie de l'ancien royaume Achanti de Koumassi (Côte de l'Or), et venus en Côte d'Ivoire au 18^e siècle. Pendant leur déplacement, ils se sont mêlés à des Akan primitifs, venant du nord et envahissant le même territoire. Les Agni ont fondé le royaume Agni du Sanwi (Krinjabo) et le royaume

Agni de l'Indénié (ou Ndénié). Les Agni d'aujourd'hui se divisent en 15 tribus et comptent environ 500.000 âmes. Ils ont conservé la hiérarchie sociale qui ressemble par de nombreux points à celle des Achanti de la Côte de l'Or. La fête de la récolte de l'igname et le culte des ancêtres sont bien connus. Les statuettes funéraires, découvertes pendant ces dernières années dans la région de Krinjabo, sont encore les témoins de ce culte ancestral : des femmes spécialisées modelaient, dans la chambre mortuaire, des têtes en glaise blanche, d'après les traits du défunt, et les peignaient en noir. Seules les familles libres y avaient droit. Ces têtes étaient ensuite cachées dans la forêt où les esclaves étaient sacrifiés pendant le culte.

Les Appoloniens appartiennent au même groupe ethnique que les Agni et habitent la basse Côte de l'Or ; ils ont émigré en Côte d'Ivoire où on les trouve en petits groupes le long de l'océan. Ce sont d'excellents pêcheurs qui sillonnent la mer dans leurs pirogues. Une autre partie des Achanti, venant de la Côte de l'Or, a pénétré jusqu'à l'ouest de la Côte d'Ivoire centrale, vers le fleuve Bandama. Ils se sont mélangés aux autochtones de la savane boisée et ont fondé de cette façon la tribu des Baoulé d'aujourd'hui. Les Baoulé sont renommés pour leur art de la sculpture et pour la fonte à la cire perdue. Ils ont résisté aux influences de l'islam, et dans leur vie religieuse, le vieux culte du Ciel-Créateur et de la Terre joue un grand rôle. Leurs masques de danse et leurs statuettes finement sculptées sont très recherchées, mais leur art a malheureusement atteint une phase décadente. La fonte à la cire perdue est très répandue en Afrique et pratiquée en Côte d'Ivoire par les Dan, les Baoulé et les Agni. L'objet, modelé en cire, est entouré d'une couche d'argile ; la cire est fondue au four et remplacée par le métal liquéfié. Puis le moule en argile est détruit. Les poids des Baoulé et des Agni pour peser l'or sont bien connus : appelés aussi poids Achanti, d'après la tribu principale de la Côte de l'Or, ils ont été en usage jusqu'en 1900. Ces poids représentent, en général, des animaux stylisés sans rapports avec leurs valeurs. Les pendentifs en or fondu à la cire perdue sont tout aussi connus, non seulement chez les Baoulé et les Agni, mais également chez les Alladian, les Adioukrou et les Ebrié en Côte d'Ivoire. Ces pendentifs sont portés à l'occasion des grandes fêtes et représentent des masques, des poissons, des crocodiles, etc. Aujourd'hui encore, les Ebrié de notre région se font faire de ces bijoux à la naissance de leurs enfants.

Famille Koua-Koua, Kroumen. La famille Koua-Koua, qui habite la partie côtière orientale de la Côte d'Ivoire, est plutôt un groupement de différentes petites tribus, dont chacune possède son

propre dialecte. Plusieurs d'entre elles ont été refoulées dans ces régions de lagune par des tribus émigrantes, comme, par exemple, les Agni. Les Eoutilé habitent le long de la lagune Aby, à Assinie ; les Alladian et les Brignan (appelés aussi Avikam) se sont retirés sur le cordon littoral et pratiquent la pêche en mer. Les Ebrié se trouvent le long de la lagune Ebrié à Abidjan et habitent donc aussi la région du Centre Suisse. Les Adiokrou peuplent la partie occidentale de la lagune Ebrié entre Dabou et Cosrou. Les Ebrié et les Adiokrou vivent de pêche dans la lagune. Leurs différents systèmes pour attraper les poissons sont très intéressants. Avec de nombreux piquets, ils construisent des labyrinthes dans l'eau peu profonde, où ils posent leurs nasses, souvent appâtées avec du manioc. Ils font également des enclos-atrappes, le long de la rive. Mais la pêche au filet reste la plus importante et ils la pratiquent parfois avec plusieurs pirogues.

Les deux petites tribus des Mbatos et des Abidjis habitent près de la lagune Ebrié. Le village de Tiagba, dans la baie de Cosrou, est une remarquable cité lacustre. Les Anglon sont des pêcheurs marins. Ils habitent le Togo, mais parcourent la côte entière en bateau. On peut voir leurs grandes pirogues aux décorations colorées à Port Bouet, près d'Abidjan. Les Attié (Atié) et les Abé (Abbey) peuplent la forêt, au nord d'Abidjan. Ils descendent des races autochtones qui se sont mélangées avec des tribus venues du nord et de l'est.

Les Krou, qui habitent surtout le Libéria, s'étendent, comme les Bakoué, les Kouda (Koidia) et les Godié, dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Les Krou sont de très bons marins et fournissent des matelots aux navires longeant le Golfe de Guinée. Les Bété occupent la région du Sassandra, de Gagnoa et de Daloa et ressemblent physiquement aux Krou. On considère souvent que les Bété, les Kouda, les Godié et les Bakoué constituent avec les Krou la « famille » des Kroumen. Les Bété sont les agriculteurs de l'arrière-pays ; ils produisent la plus grande partie du café de cette région. Ils sont patriarcaux, mais la femme possède des droits très convenables en ce qui concerne propriété et héritage. Leurs maisons sont rectangulaires, très propres et blanchies à la chaux. Les Dida et les Godié, qui habitent entre le Sassandra et Grand Lahou, sont moins évolués. Ils possèdent encore des traits archaïques.

Au nord des Krou et des Bété habitent les Guéré, dont l'origine est également obscure. Leurs cases coniques sont blanchies à la chaux et parfois décorées d'ornements et de dessins primitifs. Ils sont agriculteurs et possèdent des plantations de café. Beaucoup de villages sont encore fétichistes. Dans un village près de Duékoué, nous avons pu nous rendre compte nous-mêmes combien cette reli-

gion est encore vivante. Dans les maisons sont placés des masques en bois coloré et entourés de gris-gris, objets fétiches sous forme de cornes d'antilopes, de plumes, etc. Pour protéger les cases contre les démons, ils suspendent à l'extérieur des gris-gris faits, par exemple, de peaux d'antilope royale. Le féticheur de ce village est un vieillard estropié, qui habite en dehors à l'écart. Il est en même temps forgeron et possède une case à part, où il conserve ses masques et ses gris-gris. Pendant les fêtes, le masque est porté au rythme des tambours, qui sont quelquefois habilement sculptés. Un séjour dans un de ces villages reste inoubliable. Malheureusement, les Guéré et d'autres tribus ont beaucoup souffert de la ruée vers l'or et ont dégénéré. Une partie a même quitté les villages et les champs, après avoir découvert que l'or ne lui apportait pas la richesse espérée.

Famille Dan-Gouro. La région montagneuse de Man est habitée par les Dan, appelés aussi Yakouba. Comme les Gouro, ils sont fortement mélangés avec les Mandé du nord. Les Dan cultivent le riz et le café. Ils exportent les noix de cola vers le nord. Leurs remarquables masques de danse et leurs bracelets, faits d'après la technique de la cire perdue, sont très connus. Les Dan sont également célèbres par leurs danses acrobatiques du feu et du sabre. Aujourd'hui, des troupes de danseurs Dan monnaient leur art dans toute la Côte d'Ivoire. Les Ouébé (Wobé) vivent à l'est de Man. Ce sont de bons planteurs de café qui ont gardé la vieille religion de leurs ancêtres. Les Gouro et les Gagou représentent un type primitif et possèdent une civilisation très ancienne. Les Gouro sont fétichistes et le bla est chez eux le démon de la forêt ; dans la région de Bouaflé on a souvent l'occasion de rencontrer, le long des routes, un autel construit à son intention. Cet autel se compose d'un toit de feuilles, posé sur des piquets, abritant deux pots superposés, dont l'inférieur est rempli d'écorce de l'arbre magique macérant dans l'eau. Les Gagou sont l'élément ethnique le plus archaïque de la Côte d'Ivoire. Ils ne dépassent généralement pas 1,60 m et sont la plus petite race de toute l'A. O. F. Leur technique agricole, leur famille patriarcale, leurs clans totémiques et l'animisme nous démontrent nettement une civilisation paléonigritique. Les Gouro, eux aussi, représentent probablement les vestiges d'une civilisation ancienne.

Les cases indigènes sont peu solides et doivent être refaites entièrement de temps en temps. Tous les habitants de la zone forestière construisent leurs cases avec des pieux, reliés entre eux par des nervures de feuilles de palmier à huile ou de rônier. Les fentes sont bouchées avec de la terre ou de l'argile. Les toits sont faits de plusieurs couches de feuilles de palmiers, appelées « papo »



28



29

*Fig. 28. Village sur pilotis : Tiagba.
Fig. 29. Village Sénoufo : Korhogo.*

(*Raphia* sp.), plus rarement avec des feuilles de *Thaumatococcus* et malheureusement, de plus en plus, avec de la tôle ondulée. Quelques tribus lissent l'extérieur des murs et les ornent de dessins. Sur le cordon littoral, où il n'y a que du sable, les murs sont faits en nervures de raphia étroitement serrées et reliées. Dans la savane, où les palmiers manquent, les toits sont recouverts d'herbe (Graminées) et les murs sont faits entièrement de briques de terre. Comme les Sénoufo, les Agni et les Baoulé sculptent leurs portes et leurs fenêtres. Les Ebrié, les Attié, les Dida, etc., construisent leurs maisons le long d'une route ou d'une allée, ce qui donne un village allongé. D'autres tribus, comme les Gouro, entourent leur village d'une clôture. Dans la savane, chez les Baoulé et les Sénoufo, on peut voir à côté des habitations de petits greniers cylindriques, couverts de paille et supportés par un soubassement de pierres.

Quelques métiers, exercés par les indigènes de la savane, méritent notre attention. Dans la région de Katiola, nous trouvons une industrie de poterie ; les femmes confectionnent des canaris, des coupes et des récipients en argile rouge, ornés de dessins noirs.

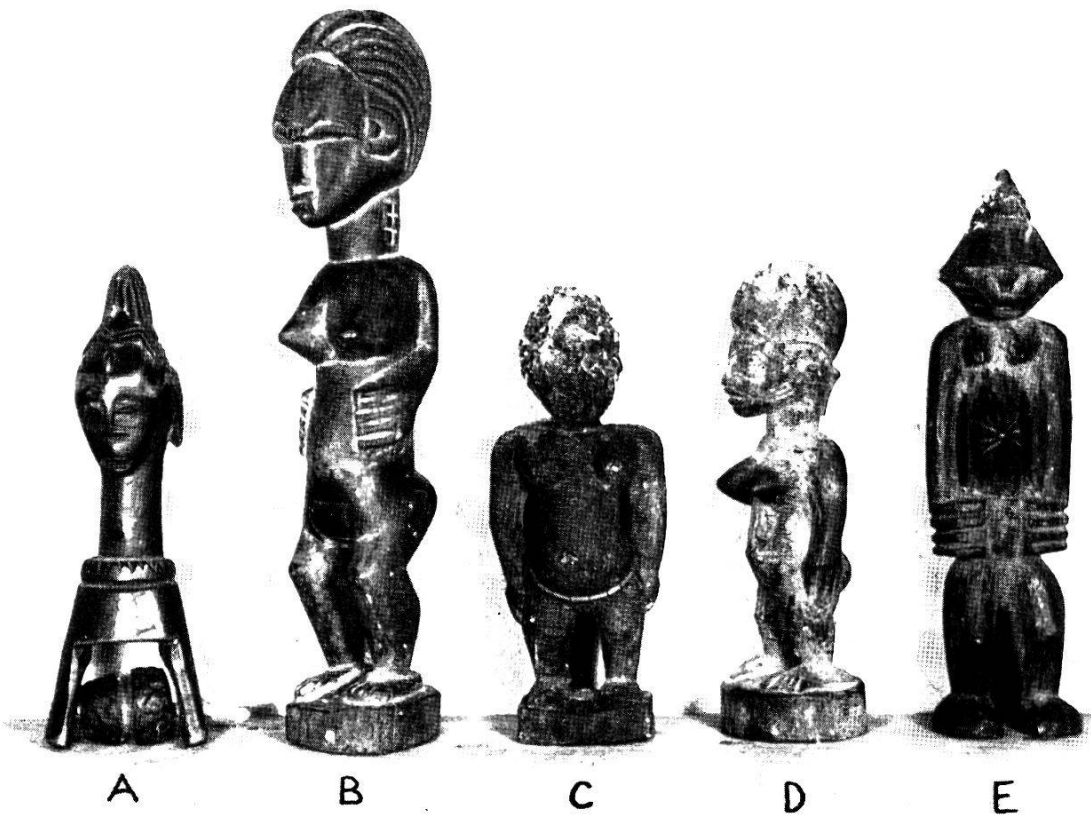
Les pagnes bleu-indigo sont également très fréquents dans toute la Côte d'Ivoire comme dans d'autres régions d'Afrique. Ils sont fabriqués par les Baoulé et par les teinturiers dits Dioula. Le tissu, avant d'être plongé dans la teinture, est entrelacé de raphia ou recouvert par endroits de pâte farineuse. Après le bain, le raphia ou la pâte est enlevé et on obtient ainsi des dessins clairs sur fond indigo. Les teinturiers sont organisés dans chaque village et exercent ce métier en collectivité sur une place du village, en plein air. Le centre de ces teintureries, en Côte d'Ivoire, est Bouaké.

Dans presque chaque village de la savane se trouvent des tisserands indigènes. Ils tissent, sur des métiers primitifs, des bandes en coton, qu'ils cousent ensuite en couvertures ou en pagnes aux dessins multicolores. Les poulies des métiers à tisser sont parfois sculptées et la partie supérieure représente une tête d'homme ou d'animal. Le coton est cultivé dans la savane et filé par les femmes.

La plus grande partie de la population, en Côte d'Ivoire, est animiste. L'animisme comprend toutes les philosophies et métaphysiques qui ont pris naissance en Afrique au cours des siècles. Les africains ne sont pas fétichistes dans le vrai sens du mot ; ils ne vénèrent pas leurs statuettes comme idoles, mais comme symbole d'un dieu. A cette croyance ancienne s'opposent deux religions étrangères : l'islam, venu du nord, et le christianisme, venu de la côte. L'islam a été apporté dans le nord de la Côte d'Ivoire, au 18^e siècle, par les Dioula mercantiles ; la conversion s'est faite pacifiquement. Les Malinké et les Dioula sont musulmans, presque sans exception. Les Sénoufo ont gardé de forts groupements ani-



30



31

Fig. 30. Danseurs Ouébé.

Fig. 31. Sculptures : A = poulie de métier à tisser, B = statuette Baoulé, C, D, E = statuettes Sénoufo (Col. U. Rahm).

mistes. La grande forêt vierge a constitué pour ainsi dire le rempart naturel contre l'expansion de l'islam vers le sud. Les Baoulé dans le « V baoulé » ont résisté à l'islam. Aujourd'hui, nous trouvons de petits groupes de musulmans dans les centres commerciaux de la côte (Abidjan, Dimbokro, Agboville, etc.). Environ 12 à 15 % des habitants de la Côte d'Ivoire sont musulmans.

Le christianisme s'est enraciné définitivement en Côte d'Ivoire au début du 20^e siècle et l'activité missionnaire se concentre surtout sur la région forestière à l'est du pays. On compte à peu près 7 % d'indigènes christianisés. Dans les villages Ebrié, aux environs d'Abidjan, la population est en majorité protestante. Contrairement à l'islam, fortement adapté à l'animisme, le christianisme a rencontré de grandes difficultés à cause de la monogamie et de ses règles plus strictes. Le culte « harris », répandu dans la basse côte, représente un compromis entre le christianisme et l'animisme, du fait qu'il autorise la polygamie et la danse du tambour.

Bibliographie.

Documentation générale.

- Apice, E.* (1951). Côte d'Ivoire. — Paris: Soc. Ed. géogr. et marit.
Barbier, L. (1916). La Côte d'Ivoire. — Paris: Larose.
Chivas, B. (1939). La Côte d'Ivoire. — Paris: Larose.
Clozel, F. (1906). Dix ans à la Côte d'Ivoire. — Paris: Challamel.
Deloncle, P. (1934). L'Afrique Occidentale Française. — Paris.
Gaston, J. (1944). Côte d'Ivoire. — Paris: Fayard.
Gautier, E. (1935). L'Afrique Noire Occidentale. — Paris: Larose.
Gouvernement Général de l'AOF. (1931). La Côte d'Ivoire. — Paris: Ed. géogr., marit. et colon.
IFAN-ORSOM. (1953). Livret guide de la Côte d'Ivoire. — Abidjan.
Michelet et Clément. (1906). La Côte d'Ivoire. — Paris: Challamel.
Ogrietzky, D. (1952). L'Afrique Noire. — Paris: Odé.
Paulian, R. (1949). Un naturaliste en Côte d'Ivoire. — Paris: Stock.
Spitz, G. (1947). L'Ouest Africain Français. — Paris.

Bulletins, périodiques, etc.

- Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'AOF.* Gouv. Gén. AOF.
Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN). — Dakar: IFAN.
Catalogues de l'IFAN. — Dakar: IFAN.
Encyclopédie Coloniale et Maritime. AOF. vol. I et II. — Paris 1939.
Etudes Ebournéennes. — Dakar: IFAN.
Initiations Africaines. — Dakar: IFAN.
Mémoires de l'IFAN. — Dakar: IFAN.
Notes Africaines. — Dakar: IFAN.
Notre Maroc. Numéro spécial sur Abidjan. — Casablanca 1952.
Revue AOF.
Revue France-Afrique.